

SENTINELLES DE L'AIR

par

JACQUES
MORTANE



Editions Baudini

<http://aerostation.free.fr/>

DU MEME AUTEUR :

AUX EDITIONS BAUDINIÈRE

Blaise Putois, boxeur, roman (10^e mille).
La Chevauchée des Mers (50^e mille).
Sous les Tilleuls ; la Nouvelle Allemagne (20^e mille).

LA GUERRE DES AILES

Evasions d'aviateurs (50^e mille).
Missions spéciales (50^e mille).
Traqués par l'ennemi (25^e mille).
A travers les Filets de l'Ennemi (30^e mille).
Leur dernier Vol (25^e mille).
Navarre, sentinelle de Verdun (25^e mille).
(Ouvrages couronnés par la Société des Gens de Lettres : Prix Lubomirsky.)
Carré d'as : Guynemer, Nungesser, Madon, Dorme (20^e mille).
Au péril de l'Air (20^e mille).
Les Ailes glorieuses : Garros, Fonck, Lindbergh, Codos (15^e mille).
Les As nous partent...

LA GUERRE SECRÈTE

Douaniers en Mission (40^e mille).
Au Poteau (50^e mille).
Un Héros : Pierre Godard (30^e mille).
Les Civils héroïques.

CHEZ D'AUTRES EDITEURS

Flèche d'Amour. — *Les Ailes de la Mort.* — *Les Héros de l'Air.* — *La Vie des Hommes illustres de l'Aviation* (Grande médaille de vermeil de l'Aéro-Club de France). — *Vie et Mort de Foch.* — *Histoire de la Guerre aérienne* (2 volumes). — *Les As peints par eux-mêmes.* — *Les Vols émouvants de la Guerre.* — *La Guerre des nues racontée par ses Héros.* — *Grands raids d'avions.* — *Hélène Boucher, aviatrice.* — *La belle vie des pilotes de ligne, etc.*

EN PREPARATION

Don Simoni, petit-fils de l'Aiglon.
La Guerre aérienne allemande racontée par ses Héros.
La Guerre des Dirigeables.

JACQUES MORTANE

Professeur d'histoire..
à l'École Nationale Supérieure de l'Aéronautique
Maître de conférences à l'École de l'Air

Sentinelles
de l'Air



EDITIONS BAUDINIÈRE
27 bis, rue du Moulin-Vert, Paris-14^e

PREMIERE PARTIE

LES YEUX D'EN HAUT

CHAPITRE PREMIER

BALLONS ET OBSERVATEURS

Les ballons d'observation, sentinelles immobiles en plein ciel et rivées à leur chaîne, le câble d'acier les reliant à leur treuil de départ, étaient sans conteste les parents pauvres de la cinquième arme. L'injustice fut d'autant plus grande que les services qu'ils rendirent furent d'une valeur inestimable et que l'héroïsme des aéroliers allait de pair avec la bravoure des aviateurs.

Le ballon en ascension, à son altitude habituelle entre 1.000 et 1.500 mètres, était un observatoire d'une sûreté d'information sans rival. Grâce à sa fixité relative dans l'espace, il offrait l'immense avantage de la continuité d'observation et permettait la transmission immédiate et directe des renseignements au moyen de sa communication téléphonique avec le sol. L'observateur en ballon pouvait

La location de ce livre est interdite jusqu'au 1^{er} octobre 1937, sauf accord spécial avec les Editions Baudinière.
Les infractions seront poursuivies.
Copyright, by Editions Baudinière, Paris, 1936.
Tous droits de reproduction, traductions et toutes adaptations, y compris la cinématographie muette ou parlante, le théâtre et la T. S. F., réservés pour tous pays, même l'U. R. S. S.

renseigner le commandement d'une manière permanente sur les manifestations de l'ennemi.

Lorsqu'il était très exercé, on devine quelle pouvait être l'efficacité de sa surveillance sur l'activité de l'artillerie ennemie. Accoutumé à passer de longues journées dans son étroite nacelle, connaissant admirablement son secteur, par ciel clair, rien ne bougeait dans un rayon de 15 kilomètres sans attirer son regard. Dès qu'une batterie était en action, il la repérait par ses lueurs ou par ses fumées de départ et situait son emplacement avec la plus grande précision. L'importance de ces lueurs et de ces fumées de départ, l'effet produit à l'éclatement, lorsque le point de chute était à portée de ses observations, lui permettaient même de déduire le calibre des pièces.

Il assurait, d'autre part, d'une façon efficace et précise, les réglages de tir par visibilité moyenne dans une zone de six kilomètres au-delà de la première ligne et jusqu'à dix et même quinze kilomètres par bonne visibilité. Il arrivait à observer très facilement les tirs coup par coup et à retrouver les trous d'obus après chaque coup lorsque la visibilité était bonne, permettant ainsi de poursuivre la démolition complète d'un objectif. Il contrôlait les salves en précisant les différents points de chute et régulièrement les photographies aériennes apportaient la preuve que les indi-

cations avaient été exactes et le tir excellent. Œil vigilant de l'artillerie, il éprouvait l'orgueil d'avoir dirigé au but une force effrayante de destruction.

En outre, lorsqu'on le chargeait d'une mission de surveillance, l'observateur en ballon renseignait le commandement sur les mouvements de trains, les convois, les évolutions des troupes ennemies sur les routes et les pistes et en estimait l'importance. Il lui arriva même de dévoiler les préparatifs d'une attaque ennemie, signaux, allongement de tir, concentrations, barrages, et de suivre la progression des troupes.

Œuvre minutieuse, raisonnée, attentive et d'une importance capitale qui connut des dangers sans nombre. Avant les embûches et les attaques ennemies, acharnées à anéantir un témoin aussi gênant, il fallait compter avec les mille dangers de l'atmosphère. Le plus terrible était l'orage et la bourrasque. Une décharge électrique provoquait l'incendie du ballon par inflammation de l'hydrogène à la sortie de la soupape ou celui de l'enveloppe directement par une décharge entre le nuage et le ballon. L'observateur ressentait des décharges électriques, même faibles, par l'intermédiaire de son casque téléphonique. Dès qu'elles devenaient importantes et qu'apparaissaient les nuages d'orage, le ballon devait être ramené au sol, mais l'on n'avait pas

toujours le temps de le faire. Un vent très violent, brusque et irrégulier, pouvait causer la rupture des câbles, comme il advint lors de la tragique bourrasque du 5 mai 1916, où vingt-quatre ballons furent entraînés à la dérive.

L'ennemi le plus implacable était le canon, qui pouvait provoquer l'incendie ou le dégonflement du drachen, suivant le nombre et l'importance des perforations et des déchirures de l'enveloppe causées par les éclats. Le tir ennemi était soit fusant direct sur le ballon en ascension, soit percutant lorsqu'il avait pour but d'atteindre le matériel et le personnel. L'armée allemande dans le tir contre ballons utilisait les pièces de 130, de 150 long spécial, de 138,6 autrichien et de 240 de marine.

Les avions ennemis, eux aussi, s'acharnaient à incendier le ballon qui surveillait leur armée. Ils l'attaquaient en l'abordant de très près, afin d'effectuer un tir à bout portant à la mitrailleuse avec balles incendiaires. C'était, au demeurant, — nos pilotes le prouvèrent des centaines de fois, — le moyen le plus efficace pour faire disparaître l'indiscret d'où étaient transmis au commandement tous les renseignements sur l'activité ennemie. L'observateur n'avait que peu de moyens de lutter contre l'assaillant. Accroché à une cible immense, d'autant plus vulnérable qu'elle

était immobile, il était opposé à un ennemi manœuvrant et passant à la vitesse de 200 kilomètres à l'heure. Son ballon, dans ce duel inégal, était voué à la destruction et pour sauver sa vie il n'avait qu'une ressource : quitter la nacelle et se laisser tomber dans le vide sous la sauvegarde du parachute. Qu'une anicroche se produisit et l'immense ombrelle n'arrivait pas à se déplier. Le fait, heureusement, fut rare, mais il arriva que le ballon en flammes vint s'abattre sur le parachute à la descente ralentie et l'entraînât dans son brasier. Parfois encore, l'aviateur ennemi, avec sauvagerie, poursuivait la descente du rescapé désarmé en le mitraillant. A l'arrivée au sol, si le vent était violent, l'observateur qui avait eu la chance de descendre sain et sauf risquait d'être broyé pendant le traînage parmi les obstacles de surface des lignes de soutien.

Telle était la tâche de l'observateur en ballon, tels étaient les risques. L'ensemble exigeait des aptitudes physiques, des qualités morales, des connaissances pratiques. Le recrutement était difficile et délicat. Il s'effectuait dans toutes les armes, aérostiers, fantasins, artilleurs, marins. A l'origine l'observateur devait se former lui-même. C'était l'époque où l'emploi du ballon était nouveau et où il fallait presque l'imposer à l'artillerie. Peu à peu, le ballon étant devenu, au même titre que

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE

LES YEUX D'EN HAUT

I. Ballons et observateurs.....	7
II. Comment naquit et grandit l'aérostation.	15
III. L'aérostation s'impose.	24
IV. Les avions ennemis commencent à attaquer nos ballons.....	36
V. La création du parachute ou... mieux vaut tard.	47
VI. La tempête meurtrière du 5 mai 1916.	54
VII. Les ballons dans la fournaise de Verdun.	67
VIII. Les succès français à la bataille de la Somme.	73
IX. De l'héroïsme et du sang.....	91
X. La vie et la mort de l'enseigne de vaisseau Regnard et du sergent Charles Debas.	99
XI. Un as allemand abattu par un aérostier.	106
XII. Pendant que dans les Flandres.	114
XIII. La lutte reprend devant Verdun.	121

XIV. L'offensive allemande de 1918..	128
XV. Bourgogne, l'observateur écartelé.	135
XVI. La permission héroïque de Georges Bréhaut.	143
XVII. La part de l'aérostation dans la victoire.	147
XVIII. Nos aérostiers sur les autres fronts.	160
XX. Les as de l'observation.....	169
XXI. Quelques autres héros.	199

DEUXIEME PARTIE

LES AS DE LA CHASSE AUX DRACHENS

I. A l'assaut des ballons.....	207
II. Maurice Boyau aux 35 victoires.	220
III. L'as des as : Coiffard aux 34 victoires dont 28 sur des drachens	241
IV. Le glorieux abbé Bourjade aux 28 victoires.	251
V. Bouquet d'as.	258